



COMMENT TRANSFORMER UN BACKPACKER EN ESCARGOT ?



Ce texte est le produit d'un travail d'écriture collaborative réalisé en Octobre 2017 dans l'état du Chiapas au Mexique. Benjamin, Clément et Florian ont chacun raconté le 10 Octobre. 3 Backpackeurs que le voyage a rassemblé à San Cristobal de Las Casas, en terre zapatiste. Les textes ont été écrits sans influences mutuelles. Ils ont ensuite été compilés en un texte continu comprenant les 3 histoires et soumis à la libre révision d'une quatrième personne, non présente à l'événement, Aurélien. Le style d'écriture étant propre à chaque auteur et les auteurs n'ayant pas passé la journée ensemble, certains changements sont abrupts et pourront étourdir le lecteur. Nous considérons ces aspérités comme étant en résonance avec la réalité.

Abrupte.

Bonne lecture.

Mots-clés : EZLN ; Elections Présidentielle Mexicaine 2018 ; Chiapas ; Témoignage ; Ecriture collaborative

Nous rejoignons toute l'équipe pour prendre la route vers la communauté d'Oventic. Petit arrêt pour prendre un café à la sortie de San Cristobal et nous partons, une heure de route. Nous passons devant cinq compas - vient de compañeros, c'est comme ça que les zapatistes s'appellent entre eux - tous ont leurs passe-montagnes ne laissant voir que leurs yeux. Un '2' rouge est cousu sur leurs fronts, c'est le signe d'appartenance au Caracol n°II : Oventic. Ils nous invitent à nous garer, nous finissons le chemin à pied. Les gens marchent au bord de la route. Quelques têtes blanches se font voir, mais il s'agit surtout d'indigènes venus de tout le pays et, comme nous l'apprenions plus tard du monde entier. L'ambiance a quelque chose qui évoque une matinée brumeuse des contrées nordiques. Sauvage. Embrumée. Nous approchons de plus en plus du Caracol n°II. Les personnes arborant le passe-montagne typique de l'EZLN sont de plus en plus nombreuses. Au bord de la route, un attroupement de gens tente de rentrer par une petite entrée. On nous demande de se mettre en file au moment de passer le portail. Nous rentrons au compte-goutte. En moins d'une dizaine de secondes, nous basculons dans un univers mystique.





Nous voilà dans le Caracol et pour aller vers la tribune, sur la place principale, il faut descendre une longue allée centrale bordée de compas qui, coude à coude, nous regardent silencieusement descendre. Ils sont là, en silence. De part et d'autre de l'allée. On ne peut voir qu'à 10 mètres au plus. Ils sont partout, au niveau du sol, sur les buttes, on les imagine entassés jusqu'à toucher les nuages. Ils remplissent tout l'espace disponible. C'est vraiment très impressionnant ce silence, ça met une ambiance assez particulière, mais pas gênante. C'est une ambiance qui impose le respect. On est comme émerveillé de voir tous ces gens soudés, par leurs habits et leurs gestes. En marchant vers la tribune, une masse de pupilles. Seulement des yeux. Que faire ? Soutenir les regards, profonds, de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants réunis pour nous ? *« Marcher en regardant le sol, pas parce que l'on se considère comme inférieur, mais afin de ne pas trébucher, de rester humble et de savoir vers où l'on va. »* comme disait le sous-commandant Marcos à propos de l'attitude des Indigènes. Un peu des deux, même si les heures passant nous nous habituons aux échanges visuels avec nos confrères. Nous continuons à descendre. La même musique à l'accordéon passe en boucle. Elle parle de Marichuy, la « vocera ».

Le mouvement zapatiste, les communautés indigènes qui le constituent en sont à un nouvel essai, un nouveau départ, une droite continuation de leurs revendications rendues audibles par l'insurrection armée de 1994. Depuis, les tentatives, les échecs, les changements de stratégies se succèdent pour récuser le capitalisme et le patriarcat partout dans le monde. Ainsi le message zapatiste qui, porté par les insignifiantes communautés du Chiapas, résonne aussi bien au-delà dans le cœur des personnes en lutte aux quatre coins du globe et fais frissonner aujourd'hui la chair des étrangers passant plus ou moins par hasard dans la touristique cité de San Cristobal de Las Casas. Ce texte n'a pas vocation à expliquer le fonctionnement des caracoles, de décrire la façon dont elles s'organisent, et comment s'agencent ses différents organes, comités et conseils. Cependant, nous vous invitons vivement (Viva !) à vous renseigner sur ce site très complet : (<https://espoirchiapas.blogspot.mx/>)

Non, ici, il s'agit plutôt de transmettre (non sans difficultés) la boule d'espoir et de joie que nous avons sentis grandir en notre sein au moment du rassemblement public dans le Caracol n°II de Oventic, destinés à annoncer la candidature de Marichuy à la future élection présidentielle Mexicaine. Cette dame c'est la « vocera ». C'est la personne choisie par les membres du Conseil National Indigène pour porter leur voix aux prochaines élections présidentielles. Et c'est la raison de cet évènement. La « vocera » fait le tour du Mexique pour venir se présenter aux différents peuples indigènes et passe donc aussi par les cinq Caracols zapatistes. Oventic est son dernier passage. C'est un des Caracols les plus grands et le plus proche de San Cristobal. Cette candidature est permise par une récente modification constitutionnelle qui permet à une personne de se présenter à la condition de réunir 850.000 signatures civiles. Mais ne vous y trompez pas, d'une part, le gouvernement et ses partis traditionnels font tout leur possible pour compliquer ce processus et empêcher les signatures électroniques d'arriver sur le serveur du gouvernement et d'autre part le mouvement zapatiste n'a pas décidé de faire le jeu des institutions, et rien au cours de la journée ne pourra faire oublier que le but n'est pas de prendre le pouvoir, mais de permettre au peuple de s'en emparer.

Et le peuple ici veut bien dire quelque chose. Ici le peuple se décline en de multiples communautés attachées à des traditions et des langues, des manières de se vêtir... Mais on n'oubliera pas que le peuple est aussi majoritairement constitué de femmes, et qu'à la tribune se sont elles qui prononceront tous les discours ; que la critique du capitalisme est indissociable de celle du patriarcat et du machisme. C'est quelque chose de très important pour les zapatistes le droit des femmes. La plupart des prises de parole sont faites par les femmes, les discours leur sont dédiés, etc. Et c'est d'autant plus important dans une région où les femmes n'ont souvent pas la possibilité de s'imposer par rapport aux hommes. Nous nous abritons sous un chapiteau et observons le devant de la scène se remplir petit à petit. Des centaines de personnes se réunissent, pataugeant dans la boue, parfois pieds nus, mais toujours en passe-montagne. On ressort un peu du lot, on est blanc et on dépasse la plupart d'au moins une tête. Mais notre présence n'est absolument pas gênante. L'évènement est proposé à tous les peuples du Mexique et du monde, et donc c'est normal pour



La brume est très épaisse, on peut à peine distinguer la scène. Le silence et le brouillard omniprésents pendant les premières heures de l'évènement ne sont dissipés que par les chants révolutionnaires. L'ambiance est pesante, mais calme. Les regards deviennent impressionnants pour nous, passagers dans ce laboratoire des possibles. Puis viennent ces Viva's ! qui rompent le silence. Une première voix se fait entendre à la tribune. Elle ne s'arrêtera pas pendant des dizaines de minutes, jusqu'à l'épuisement. En boucle, les poings se lèvent au rythme des Viva's ! , portés par la voix tremblante d'une femme que l'on ne peut voir.

« Viva ! los pueblos indigenos del mundo » - « Viva ! »

« Viva ! la libertad y la justicia » - « Viva ! »

« Viva ! las mujeres indigenas » - « Viva ! »

« Viva ! las mujeres del mundo » - « Viva ! »

« Viva ! el subcommandante Marco Galleano » - « Viva ! »

« Viva ! la señora Marichuy » - « VIVA ! »

La foule répète les Viva's ! le poing levé. Le silence s'est transformé en un cri collectif. On se met nous aussi à crier Viva ! Même si nous ne sommes pas concernés personnellement par la moitié de ceux-ci, nous soutenons tout ce qui est dit, et pendant un moment on a l'impression, même sans passe-montagne, de faire partie de la foule de compas.



Il y a du mouvement dans l'air. Le brouillard se dissipe en un instant et les voix s'élèvent entre les Viva's! Est-ce que la candidate Marichuy va choisir ce moment pour descendre au travers de la foule organisée de part et d'autre d'un couloir menant à la tribune, accompagnée par ce phénomène naturel ? Les zapatistes ont un petit faible pour les mises en scène, alors pourquoi pas. Mais non. Les Viva's ! continuent de plus belle. Le brouillard revient. C'est à ce moment que les membres « armés » de l'EZLN (Ejercito Zapatista de Liberacion Nacional – Armée Zapatiste de Libération Nationale) déboulent vers la tribune dans une représentation totalement militaire, faisant presque oublier qu'ils ne portent, sciemment, que des gourdins en bois à leur ceinture. Ils doivent être une trentaine et vont prendre place devant la tribune. La foule s'agite et tout le monde tente de se rapprocher du corridor créé par les femmes et les enfants encagoulés au milieu de la foule. Accompagnée de caméras et d'autres personnalités du CNI (Comité National Indigène), la candidate Marichuy va prendre place sur la tribune. Je me retourne et me rends compte que Marichuy est là, elle descend la route principale vers la scène. Les Viva's ! se font de plus en plus fort. C'est alors que tous les membres du Caracol restés jusqu'ici cachés dans les hauteurs par la brume, descendent vers le promontoire. La scène est impressionnante, mais comme décrite plus haut, tout se passe dans le calme. Il y a des milliers de compas, et ceux qui étaient dans la descente viennent eux aussi devant la scène, silencieux et calme. Maintenant la place principale est remplie, la foule est immense. Les milliers de passe-montagnes ne laissant apparaître que des paires d'yeux, des costumes traditionnels, le silence pesant, le passage de l'EZLN armé seulement de bâtons et venant se placer sous la tribune, constituée exclusivement de femmes : toute cette mise en scène et ces symboles forment des images puissantes, mais sont avant tout destinée au mouvement lui-même, lui servent tout d'abord à se reconnaître et à exister.



Les discours commencent et nous profitons de l'ambiance que procure ce rassemblement politique, ouvert au public, et sûrement unique pour nous. Nous écoutons les discours avec une attention aiguë et des mots qu'on avait voulu nous faire croire dépassés ou vides de sens reprennent une force exemplaire : *companeros-as*, *hermanos-as*, *pueblo del mundo*... des mots qui font voler en éclat nos existences atomisées. Un groupe de compas vient sur scène pour faire une chanson, tous en passe-montagne. Puis Marichuy prend la parole. Elle nous explique en quoi consiste son rôle de « vocera », puis elle nous raconte la lutte qui anime tous les membres du CNI. Sa prise de parole est assez courte, et s'en suivent les prises de parole d'autres femmes, membres du CNI, qui par leur expérience de leurs peuples nous expliquent pourquoi elles sont en lutte contre le capitalisme néo-libéral. L'un des parents d'un des 43 étudiants disparus prend aussi la parole, dénonçant l'indifférence du gouvernement mexicain face à cette horreur, et leurs soutiens à ce qui est en train de se passer, ce même soutien qui animait les 43 étudiants assassinés. Enfin une compa prend la parole pour un plus long discours sur la lutte. La puissance de cette assemblée c'est de nous rendre vivants et envieux de changer le monde. Le spectre des 43 étudiants disparus nous rappelle que nous n'avons ni le droit d'oublier ni d'abandonner. Nous allons boire un café à la cafétéria du Caracol et y rencontrons d'autres gens, d'Oventic et d'ailleurs. Nous parlons de ce que nous venons de voir, de ce qu'on en a pensé et on compare avec les événements des autres Caracol. C'est assez dur de savoir quoi penser après avoir vu ça. Nous avons l'impression d'être totalement à l'aise ici, alors qu'il y a quelque mois nous n'aurions jamais pensé être là. C'est sûrement dû au calme des gens, au fourmillement des milliers de passe-montagnes à l'extérieur, à l'air frais et brumeux et la tasse de café chaud entre nos doigts. Nous repartons peu avant la fin des discours, après 4 heures sur place. En remontant vers la sortie, les membres du Caracol ont repris leurs activités. La tension mystique est retournée à la nature, dans les villages et les communautés, dans les âmes indigènes. Nous revenons sur nos pas, toujours dans un épais brouillard. Nous finirons par repartir dans une camionnette dans laquelle une famille se serrera encore un peu plus pour nous faire de la place.





Texte : Clément, Florian, Aurélien et Benjamin

Photos : RE7 (tout droit réservé)

Contact : benrifon@gmail.com (diffusion, usage, droit,..)

